

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE

Revue de la Semaine : Les pèlerins Irlandais reçus en audience par Notre Saint Père le Pape Léon XIII.—Fen Mgr Dom. Racine, évêque de Chicoutimi.—Collège d'agriculture et ferme expérimentale d'Ontario.—Trajet de Chicoutimi à St-Louis.

Causerie Agricole : L'instruction des cultivateurs (Suite).

Sujets divers : L'art agricole.—Comptabilité agricole.—Vélage des vaches.—Soins à donner aux arbres qui ne réussissent pas.—Guérison des chanores des arbres fruitiers.

Bibliographie : "Le Nord," par B.-A.-T. de Montigny, un vol. in-8vo, de 164 pages.

Choses et autres : Le bon lait.—Enseignement agricole.—Choix d'un porc destiné à l'engraissement.

Recettes : Moyen d'utiliser les pommes de terre gelées.—Le platé éventé.

REVUE DE LA SEMAINE

Le jubilé sacerdotal de Léon XIII.—Le pèlerinage irlandais, comprenant plus de trois cents membres, a été reçu en audience le 1er février. Mgr Walsh, archevêque de Dublin, a lu au Saint-Père une belle et affectueuse adresse en latin. Léon XIII a répondu par un discours en latin dont nous donnons la traduction :

"Nous ne voulons pas vous retenir par un long discours. Cependant, il Nous plaît de vous dire, ce que d'ailleurs vous comprenez aisément, combien votre présence et vos sentiments Nous sont agréables. Vous nous déclarez que, vous et votre peuple, vous éprouvez une grande joie du cinquantième anniversaire de Notre sacerdoce; Nous accueillons ces sentiments avec bonheur, et vous ne devez pas douter que Nous n'ayons des sentiments pareils d'affection à votre égard.—Dès le commencement de Notre ponti-

ficat, Nous avons tourné Nos regards vers l'Irlande avec une paternelle sollicitude, plus d'un motif, en effet, nous y engageait, mais surtout la fermeté vivante de la foi catholique semée par les travaux et les vertus de saint Patrice, que la force invincible de vos ancêtres a conservée et vous a léguée à garder saintement.—Et c'est à bon droit que vous avez confiance dans la stabilité de Notre bienveillance; car, comme il est juste, Nous entourerons toujours d'affection les Irlandais, et nous continuerons de veiller à leur tranquillité et à leur prospérité, de manière à justifier à jamais l'espérance que vous avez placée en Nous. De ces dispositions de Notre esprit vous avez eu, ce temps même, un éclatant témoignage dans ce fait que Nous avons envoyé en mission, au milieu de vous, Notre vénérable frère l'archevêque de Damiette, afin d'apprendre encore par lui en quel état sont les affaires présentes et quelles sont les mesures les plus avantageuses pour vous. Mais, dans les difficultés actuelles, vous avez déjà une règle de conduite sûre et ferme dans les lettres que Nous avons écrites les années précédentes à l'archevêque de Dublin. Cette règle s'impose non seulement par la foi religieuse, qui est la première gloire du peuple irlandais, mais encore par l'intérêt général, car, en aucun temps, il ne peut arriver qu'il soit avantageux à la chose publique de violer la justice, fondement de l'ordre et de tous les biens. Récemment, en Allemagne, vous avez vu les catholiques sortir heureusement d'une situation aiguë par un adoucissement supportable donné aux lois suivant Nos conseils et par Notre autorité. Pourquoi, avec la grâce de Dieu, n'obtiendrait-on pas de la même manière les mêmes fruits en Irlande?

"C'est pourquoi nous comptons beaucoup sur l'autorité et la sagesse des évêques, beaucoup aussi sur la vertu du peuple, dont la soumission au Saint Siège apostolique et l'obéissance aux évêques ont toujours été louées. Dans cette espérance, Nous implorons sur vous le secours du Dieu riche en miséricorde, et, comme gage des faveurs célestes et de Notre parti-

culière bienveillance, Nous vous donnons de tout Notre cœur la bénédiction apostolique à vous tous ici présents et à toute l'Irlande."

Après ce discours, le Saint-Père a admis tous les pèlerins à lui baiser la main et leur a donné à chacun une médaille en argent.

Le même jour a été posée la première pierre d'une église nationale irlandaise de Saint-Patrice, dans le nouveau quartier de la villa Ludovisi.—*Les Annales Catholiques.*

Feu Mgr Dominique Racine.—Nous lisons dans le *Progrès du Saguenay*:

M. Amédée Lovébyre, prêtre du Séminaire de Sherbrooke, actuellement étudiant la philosophie à Rome, au Séminaire Français, a été désigné par les directeurs du Séminaire Français, pour présenter, cette année, selon la coutume, un cierge au Saint Père, le deux février, au nom de l'Université Laval.

Voici ce qu'écrivait ce Monsieur, à la suite de son audience auprès du Souverain Pontife. "Le Saint Père m'a demandé le nom de mon évêque. Je lui répondis que c'était Mgr Antoine Racine. Mais il dit le St-Père, se méprenant pour un instant, il vient de mourir Mgr Racine! Je réponds: son frère est mort, St-Père, l'évêque de Chicoutimi.

"Ah oui! en effet, c'est l'évêque de Chicoutimi! Je me rappelle bien de l'évêque de Chicoutimi; il est venu à Rome il n'y a pas longtemps; c'était un bien digne évêque! Alors votre évêque, son frère, doit avoir bien du chagrin! Dites-lui de ma part, que je le bénis d'une manière particulière."

Il n'est pas étonnant que les fidèles du diocèse de Chicoutimi, et tous les amis du vénérable défunt que nous pleurons tous, soient plongés dans une amère douleur, lorsque nous voyons le chef de l'Eglise universelle, notre Père commun affligé lui-même de la mort de cet homme que nous avons été à même de connaître encore plus intimement que lui, et dont nous avons pu apprécier les vertus pendant un quart de siècle.

Collège d'agriculture et ferme expérimentale d'Ontario.—Les membres du Parlement et ceux de la Société centrale d'agriculture de la province d'Ontario se sont rendus récemment à Guelph. Près de deux cents personnes ont fait cette excursion sous la direction de MM. A. M. Ross et G. W. Ross, membres du gouvernement, qui se sont efforcés de rendre cette visite aussi agréable qu'utile.

La direction de Collège d'agriculture de Guelph a établi devant les visiteurs que le plus grand obstacle que l'établissement ait rencontré à ses débuts, avait été l'indifférence du public. Elle s'est plainte que le bien qu'elle faisait en donnant l'instruction aux fils des cultivateurs, en y répandant la science pratique de l'agriculture dans la province, n'était pas suffisamment apprécié parce que le Collège et son mode d'action n'étaient pas assez connus de la masse des cultivateurs. Le but du Gouvernement, en mettant un si grand nombre de personnes à même de se rendre compte par elles-mêmes des travaux du collège et de la ferme expérimentale de Guelph, est de réveiller l'intérêt public pour le développement de cette branche de l'instruction publique.

Au diner qui suivit la visite et qui fut servi au Collège par les élèves, de nombreux toasts furent portés. En proposant la santé des élèves de cette institution, l'hon. M. G. W. Ross fit un véritable discours sur "La nécessité pour les cultivateurs de posséder la science, au moins élémentaire de leur profession," et il manifesta l'espérance de voir les fils de cultivateurs fréquenter en plus grand nombre le Collège d'agriculture de Guelph, dont les cours, a-t-il affirmé, sont supérieurs à tous ceux des institutions similaires sur le continent américain.

De Chicoutimi à Québec.—Une ligne régulière et très prompte réunit maintenant Chicoutimi à Québec. Un omnibus laissant Chicoutimi trois fois par semaine, les dimanche, mardi et jeudi, et faisant jonction à St-Louis au train de chemin de fer partant pour Québec, se rend maintenant au dépôt du chemin de fer, neuf heures après son départ pour Chicoutimi. Toutes les précautions ont été prises pour rendre le trajet aussi confortable et aussi agréable que possible.

C'est là une amélioration considérable qui est appelée à rendre de grands services. Le transport des effets de Québec à Chicoutimi se fera maintenant directement sans que le destinataire soit obligé d'y voir.

Pour les voyageurs, le transport est beaucoup plus économique; il est généralement conduit plus vite et les dépenses contingentes moins élevées. Pour 25 cts, les voyageurs peuvent dîner chez M. Onésime Potvin, à St-Cyriaque. Ils peuvent prendre le souper, vers 4 heures, à St-Jérôme, chez madame Faustin Boivin; en revenant, dîner chez M. Charles Drapeau et arriver à Chicoutimi à 5½ heures.

Pour un prix minime, on peut aussi se faire transporter d'une paroisse à l'autre, l'omnibus arrêtant quelques instants dans toutes les paroisses de Chicoutimi à St-Louis.

Prix de passage de Chicoutimi à St-Louis, \$3.

Pour plus amples informations s'adresser à M. P. A. Guay, à Chicoutimi.—*Le Progrès du Saguenay.*

CAUSERIE AGRICOLE

L'INSTRUCTION DES CULTIVATEURS (Suite).

Ce n'est certes pas que la science agricole n'ait fait de nos jours de très remarquables progrès, ni qu'elle cherche à réserver pour elle l'utilité de ses découvertes. Les livres qu'elle publie, au contraire, en manifestant son habileté, divulguent si hautement ses moyens, et se sont tellement multipliés qu'il n'en est que plus regrettable que, dans ce grand nombre, il n'en soit pas un de vraiment populaire.

En ouvrant ces livres, on se rend compte, dès les premières pages, que le langage de la science agromomique n'est pas à la portée de la masse des cultivateurs.

Pourquoi donc reprocher à ceux-ci leur manque de science agricole? Comme si c'était pour l'homme un devoir de naître savant; comme s'il était plus facile au cultivateur de se faire savant qu'au savant de se faire cultivateur.

Oh! sans doute, ce défaut de connaissances agricoles n'est que trop réel et n'est pas toujours excu-

sable; sans doute encore le cultivateur pourrait faire plus, beaucoup plus qu'il ne fait!

Mais vous qui savez si bien comment il le pourrait, dites-le lui donc, si vous voulez qu'il y parvienne, et dites-le lui de manière à ce qu'il paraisse vous comprendre et ne rien perdre de vos bons avis. Faites quelque peu descendre de sa hauteur, votre enseignement élémentaire; choisissez vos expressions, mais n'employez que les plus simples, les plus faciles à comprendre. Ayez surtout le soin de bien définir les termes de la science, d'en donner la signification la plus claire, la plus populaire possible. Faites en sorte que rien, dans votre livre, n'arrête votre lecteur, et des millions de cultivateurs, des millions de propriétaires oseront aborder l'instruction agricole, s'imposer l'étude de l'agriculture.

Oh! si vous saviez tout ce que les campagnes vous prodigueraient d'actions de grâces pour un petit livre de ce genre qu'elles sollicitent en vain depuis tant d'années, vous ne craindriez pas de faire pénétrer quelques rayons de lumière jusque sous le toit du cultivateur, vous préféreriez les bénédictions du pauvre à l'admiration du riche.

Et vous qu'une pareille bonne œuvre pourra tenter, laissez-nous, nous qui avons souffert, dans nos récentes études sur l'agriculture, du manque de ce livre que nous persistons à appeler "Le livre à faire" laissez-nous ajouter quelques mots encore à ce que nous venons de dire de ce livre que nous réclamons pour ceux qui nous suivront dans l'étude de l'agriculture.

Prenez en considération la condition du cultivateur, trop peu envié aujourd'hui; essayez de la relever à ses yeux afin qu'il ose se placer lui-même au rang qui lui est dû dans l'échelle sociale, à raison de l'importance, de l'utilité incontestable de ses travaux; de la résignation qu'il y apporte chaque jour malgré ses disgrâces, malgré ses revers; de la modération, de la patience dont il s'est fait une habitude; de la charité même qu'il pratique, tout pauvre qu'il est. Vertus d'autant plus méritoires chez lui qu'elles y recherchent peu l'éclat, qu'elles y naissent, y vivent et s'y propagent dans la plus modeste obscurité.

Tel est l'homme digne, à tous ces titres, d'occuper quelque peu l'attention publique, d'avoir part aux lumières de la civilisation; à tous les avantages dont elles deviennent la source pour tous ceux qui peuvent y être éclairés.

Persistez donc à le pousser dans sa voie, à l'encourager à marcher sans crainte; et adressez vous à son bon sens pour lui faire comprendre que l'instruction rendra son travail moins rude, moins pénible qu'il ne l'est, et surtout plus productif qu'il l'ait jamais été.

Ne craignez pas de mettre à nu toutes les appréhensions des gens sensés, sur l'avenir des campagnes. Montrez le danger des sollicitations empressées, de cet embauchage contagieux que se permettent chaque jour, pour attirer à elles les populations agricoles, les fabriques, les usines, l'exploitation de la vapeur, toutes les industries ensemble; plus meurtrières pour les cultivateurs que le recrutement des armées qui nous en rend un grand nombre, quand l'industrie n'en rend aucun. Déjouez ces manœuvres, prévenez ces émigrations si fatales à l'intérêt, à la population de nos campagnes, au point de vue agricole, au point de vue sanitaire, au point de vue religieux. Non pas que l'in-

dustrie soit l'ennemie de l'agriculture, aux produits de laquelle au contraire elle ouvre des débouchés, mais en ce qu'elle lui nuit en élevant les salaires au-dessus du taux que l'agriculture peut payer aux cultivateurs.

La crainte de voir tant d'hommes utiles, dont il nous a semblé qu'on s'occupe trop peu, désertir nos champs, où la plupart d'entre eux n'ont guère trouvé jusqu'à ce jour que l'humiliation et la misère, pour passer à l'industrie plus habile à flatter leurs goûts, à séduire leur vanité qu'à leur assurer du pain pour toute leur vie, comme le fait l'agriculture qui du moins ne les en laisse jamais manquer; l'espérance, le désir surtout de les conserver à cette mère nourrice, dont ils sont pour nous l'unique soutien, nous font redoubler d'instance et nous faisons appel à leur bonne volonté.

Essayez donc de leur faire envisager leur profession plus favorablement qu'elle ne l'a jamais été jusqu'à présent.

Faites à leurs yeux disparaître les dégoûts dont elle leur semble abreuvé; montrez-la leur impatiente de s'établir dans nos campagnes avec le bien-être qui la suit partout où elle est si bien comprise et intelligemment pratiquée.

Cherchez les moyens les plus prompts, les plus faciles de les disposer, de les préparer à s'instruire, à s'éclairer pour la rendre à la fois, pour eux, et plus productive et plus honorable.

Nous provoquons, nous, sur le danger qui menace les campagnes, l'attention des hommes capables, et nous appelons du secours comme un impotent qui crie "au feu!" quand il voit de près un incendie.

Il nous faut un ouvrage donnant aux jeunes cultivateurs, aux propriétaires eux-mêmes, ces premières notions d'instruction agricole, dont ils sont si souvent dépourvus; leur faisant comprendre les termes scientifiques employés dans les livres, les revues et les journaux d'agriculture, les disposant à lire ces livres, ces revues, ces journaux avec quelque fruit, et leur rendant intelligible et quelque peu familier le langage de la science agronomique, si rarement attrayant.

Amusez s'il se peut vos lecteurs, jeunes ou déjà mûrs, cherchez à leur plaire, à captiver leur attention. Et de même qu'on ne nourrit point de viande de bœuf un enfant à la mamelle, n'offrez à ces intelligences naissantes à la science agricole, qu'un aliment, quelque peu substantiel sans doute, mais léger, agréable, attrayant, capable de flatter leur goût, de s'introduire facilement dans leurs organes; offrez humblement aux enfants de nos campagnes le lait de la science agricole, mais délayé, préparé, sucré tout autant qu'il peut l'être.

Et si pareil livre leur est enfin donné, on doute pas que nos cultivateurs ne le lise avec empressement; et quand le succès aura sanctionné la mise en pratique de vos leçons, on faudra-t-il davantage pour faire naître et propager au loin, en peu de temps, une émulation générale.

Et le progrès allant toujours croissant, l'aisance, le contentement tarderaient-ils à s'établir dans nos campagnes? Et les cultivateurs satisfaits, loin de songer à s'expatrier en quelque sorte, comme le font certains

d'entre eux, ne s'estimeraient-ils pas heureux, au contraire, de vieillir sur le sol qui les a vus naître ?

N'aimeraient-ils pas surtout, après y avoir longtemps et paisiblement vécu, à y laisser reposer leurs os sous la garde précieuse de la famille, dans le voisinage de leur berceau, à l'ombre bénie et chère à leurs cœurs de l'église où ils ont été baptisés.

Si le livre que nous réclamons est encore à faire, il y a cependant, et nous tenons à attirer sur lui l'attention de nos lecteurs, un excellent moyen de former la jeunesse agricole. Nous voulons parler des écoles d'agriculture, trop peu connues, trop peu fréquentées surtout dans notre province. Il existe pourtant des directeurs zélés, des professeurs instruits et des chefs habiles qui dans ces établissements consacrent leur vie, leur savoir, leur expérience à mettre à la portée des jeunes gens de bonne volonté l'enseignement agricole. Que manque-t-il donc à ces écoles pour faire tout le bien qu'elles se proposent, si ce n'est de voir leurs cours plus fréquentés, plus généralement suivis ? L'indifférence à leur égard est trop grande ; mais qu'un plus grand nombre d'élèves les fréquentent et de retour dans leurs paroisses leur exemple pourra être d'un grand effet. Deux choses pourtant devraient frapper les esprits à cet égard : le succès de ces écoles dans les provinces où l'agriculture est vraiment bien comprise et pratiquée avec succès, et la sollicitude du Gouvernement pour ces écoles d'agriculture où il entretient à ses frais un certain nombre d'élèves.

EMILE CASTEL.

L'art agricole.

(Suite.)

Mais pour être utilisés par les plantes comme nourriture, toutes ces substances, qu'elles soient à l'état solide, liquide ou gazeux, doivent pouvoir se dissoudre dans l'eau. Elles doivent être en outre à l'état de corps composé, c'est-à-dire elles doivent faire partie de quelque combinaison chimique avec une autre substance avant de pouvoir être assimilées par la plante. C'est là un important chapitre de la vie des plantes et peut-être vaut-il mieux dès maintenant entrer dans quelques explications à cet égard.

On nomme corps composé tout corps composé de deux ou plusieurs substances. On appelle corps simple celui qui est formé d'une seule substance.

On compte seulement 66 ou 67 corps simples ou espèces de matière, desquels le monde matériel est composé. A la vérité il n'y en a pas la moitié qui entre dans la composition des choses qui nous entourent. L'univers entier est un vaste corps composé.

La terre que nous habitons est un corps composé, car on y trouve plusieurs substances : du sable, de l'argile, de la chaux par exemple. Quelques métaux, comme l'or, le platine, et quelquefois l'argent et le cuivre se rencontrent à l'état simple. Mais aucun d'eux ne peut être en cet état assimilé comme nourriture soit par les plantes, soit par les animaux. Pour graver ces principes dans les esprits, nous allons donner l'échelle ascendante de la matière.

I. Au pied de l'échelle, se trouvent les molécules, c'est-à-dire des quantités de matière infiniment petites. Les molécules sont susceptibles de se combiner et forment ainsi des corps composés.

II. Les corps composés ou composés chimiques ont la propriété d'être assimilés par les végétaux pour leur organisation.

III. Les végétaux organisés ont la propriété d'être digérés et assimilés par les animaux. Certaines substances comme le sel commun et le phosphate de chaux (matière terreuse des os) ne sont pas digérés et ne subissent aucun changement organique.

Mais tout cela n'est que le mécanisme à travers lequel les forces de la vie accomplissent leurs merveilleuses opérations ; et même ces forces ne produisent d'effets qu'autant qu'elles ont été mises en mouvement par les rayons du soleil.

En vérité le cultivateur vit et marche au milieu des merveilles, un monde d'insondables mystères ; mais il n'est pas nécessaire qu'il en mesure la profondeur. Tout ce qui est nécessaire, c'est qu'il sache les conditions sous lesquelles opèrent les forces de la vie pour produire les meilleurs résultats et d'agir ensuite à la clarté de cette connaissance.

Les feuilles, qui sont dans les plantes non-seulement les organes de la respiration, mais aussi des organes de nutrition, absorbent dans l'air la plus grande partie de leur subsistance. Les matières, qui sont ainsi utilisées pour l'alimentation des plantes sont l'oxygène, l'hydrogène, la carbone et l'azote. Voilà de la chimie, mais que nos lecteurs s'en effraient pas ; nous n'avons à leur parler que de ces quatre corps, et nous allons le faire aussi brièvement et aussi simplement que possible pour les besoins de cette étude.

L'oxygène, l'hydrogène et l'azote sont trois gaz qui servent à la composition du corps, bien connus de tous et d'un usage familier.

Ainsi : l'air, que nous respirons, est un composé d'oxygène et d'azote ; l'eau, un composé d'oxygène et d'hydrogène ; l'ammoniaque, un composé d'hydrogène et d'azote.

La carbone (charbon) est un corps solide ; combiné avec l'oxygène il devient gazeux et se change en acide carbonique, sous la forme duquel il peut pénétrer dans les plantes.

Ces différents corps, ou leurs combinaisons, fournissent aux plantes les 19/20 de leur subsistance ; l'autre 20me se trouvant privé de matière minérale.

Les plantes trouvent encore dans le sol une partie des éléments azotés qui leur sont nécessaires, mais le sol ne les leur fournit pas de sa propre substance.

Quelque étonnants que ces faits puissent paraître à nos lecteurs, ils doivent être considérés comme certains. La science agricole les formule comme des principes.

Nous reviendrons plus loin sur ces matières, suivant les besoins de notre sujet. La culture a surtout besoin de leçons pratiques, et nous allons nous efforcer de faire connaître aux cultivateurs les points sur lesquels ils doivent concentrer leurs efforts.

Les éléments principaux du sol sont le sable, l'argile, la chaux et l'humus (matières végétales et animales en décomposition), et de plus certaines quantités de matières minérales nécessaires à la vie des plantes.

Le principal objet du sol est de fournir aux plantes un point d'appui pendant leur croissance. Il a aussi pour propriété de faire monter ou de retenir à la surface l'humidité essentielle à la végétation des plantes,

non-seulement en elle-même, mais encore parce qu'elle porte leur nourriture à portée de leurs racines. Cela nous fait comprendre l'importance de la condition physique et mécanique du sol.

La condition physique du sol est son état au point de vue des éléments qui entrent dans sa composition ; sa condition mécanique est l'état de ces éléments au point de vue de leur préparation par les instruments, les engrais et les amendements.

Un sol peut, chimiquement analysé, paraître contenir en bonne quantité tous les éléments minéraux nécessaires à la croissance des plantes et pourtant donner de moins bonnes récoltes qu'un sol plus pauvre. Cela a fait douter de l'importance des analyses chimiques. Cette erreur apparente provient de ce que les chimistes, dans leurs analyses, ne se préoccupent que de la composition du sol, sans s'occuper de sa constitution mécanique, de son ameublissement, et sans rechercher si les éléments destinés à la nourriture des plantes sont dans un état qui leur permettra de se dissoudre dans l'eau, ce qui, nous l'avons dit déjà, est absolument nécessaire pour leur utilisation par les plantes.

Les éléments constitutifs d'un bon sol doivent être très fortement divisés et intimement mélangés, et c'est le principal but des labours de les bien ameublir et d'empêcher la formation des mottes. Un mélange d'environ 30 par 100 d'argile, 60 par 100 de sable et 10 par 100 d'humus ou matière végétale, le tout bien ameubli et bien mélangé, fournira un sol presque parfait, au point de vue physique et mécanique. Au point de vue chimique, l'argile fournira le fer, la silice, la chaux, la magnésie et les composés phosphoriques, tandis que le sable, par sa décomposition lente, donnera la potasse et la soude.

La quantité de chacun des éléments absorbés par les plantes dans le sol varie avec les différentes espèces, sans égard à l'approvisionnement du sol. Si ce dernier est insuffisant, la taille de la plante diminuera, mais la proportion des matières minérales restera la même, quoique différentes variétés de la même espèce puissent varier à cet égard. Il en est ainsi, par exemple, de diverses variétés de blé d'Inde.—*D'après l'Indiana Farmer—E. CASTEL.*

Comptabilité agricole.

Est-il jamais entré dans l'esprit d'une personne raisonnable que le plus petit commerçant puisse réussir sans se rendre compte de ce qu'il achète et de ce qu'il revend. En commerçant l'année, ne doit-il pas savoir ce qu'il apporte dans son industrie, de quelle somme il aura besoin, et au bout de l'an ne fait-il pas la balance de la recette et de la dépense ?

Le cultivateur n'est-il pas lui-même un industriel ? Son industrie consiste à produire à aussi bon marché que possible, puis à vendre ses produits dans les conditions les meilleures ? Comment saura-t-il, au bout de l'an, s'il a perdu ou gagné ? La routine ou l'ignorance répondra : " Le cultivateur verra le fond de sa bourse et saura bien vite s'il a perdu ou gagné ; rien n'est plus simple, plus facile ! " Nous répondons, rien n'est plus faux. Ce cultivateur a des écus au fond de sa bourse au bout de l'an... Donc il a gagné. Mais s'il a vendu ses animaux, si ses instruments d'agriculture

sont hors de service, s'il n'a pas suffisamment de quoi ensemer sa terre et que le fourrage lui fasse défaut, il est complètement ruiné.

Pour connaître où il en est, le cultivateur doit tenir un compte exact de ce qu'il apporte, de ce qu'il dépense, de ce qu'il a reçu ou de ce qu'il a en provision : bétail, outils, foin, paille, semences, denrées nécessaires à la nourriture de sa famille.

Vêlage des vaches.

Cette saison est celle où le plus grand nombre de femelles mettent bas dans les étables et les bergeries. A une époque où la production animale est la partie la plus profitable de l'industrie agricole, c'est le cas ou jamais de ne négliger aucun des soins nécessaires pour sauver la santé des mères, et leur assurer des rejetons vigoureux et d'une belle venue.

On recommande à cet effet de donner une bonne et chaude litière aux mères, de leur donner une nourriture abondante, légère et de facile digestion ; des aliments édulcorés avec de l'eau de son chaude. On doit aussi éviter tout ce qui pourrait les effrayer, et veiller à ce qu'elles ne soient pas tracassées par leurs voisins. Un bon passage à la main, au moyen d'un bouchon de foin ou de paille, sera toujours utile pour faciliter les fonctions de la peau. Si l'on appliquait le passage aux bêtes à cornes comme aux chevaux, on leur épargnerait bien des affections dangereuses, telles que pleurésies, péripneumonies, etc., et leurs produits seraient plus abondants, leur santé plus complète.

Soins à donner aux arbres qui ne réussissent pas.

Beaucoup d'amateurs d'arboriculture ont sans doute déjà fait l'expérience que leurs arbres et arbrisseaux, malgré tous les soins qu'ils leur donnent, ainsi qu'aux terrains destinés à les recevoir ne réussissent cependant pas. Nous croyons intéresser ceux qui s'occupent de la culture d'arbres fruitiers en faisant connaître le moyen suivant employé par M. A. Bersot, et que nous empruntons au *Bulletin d'horticulture de la Côte d'Or (en France)* :

" On prend une livre de colle-forte qu'on fait bouillir jusqu'à ce qu'elle soit complètement délayée, puis on ajoute 40 pintes d'eau. Après avoir remué la terre en lui donnant un bon binage, on trace autour de l'arbre que l'on veut soigner, une cuvette pour y maintenir l'eau préparée ; on y verse la moitié d'un arrosoir (environ 5 ou 6 pintes).

" Quelques semaines après, on s'aperçoit déjà du bon effet de cet engrais par la vigueur de l'arbre.

" Il est facile de s'expliquer pourquoi ce mode d'engrais doit être plus efficace que bien d'autres : d'abord la colle-forte se compose de matières animales substantielles et des plus nourrissantes qui, une fois décomposées et suffisamment étendues d'eau, peuvent être immédiatement absorbées par les racines ; ensuite, au contraire des autres engrais, séjournant un temps plus ou moins long en terre avant leur entière décomposition, elle n'attire aucun de ces insectes qui nuisent toujours aux jeunes arbres, ainsi qu'à toutes les plantes.

" On a fréquemment recommandé les os pulvérisés ou la sciure de corne comme amendement pour les arbres, mais ces matières ne peuvent être employées qu'en petites quantités à la fois, et pour cette raison elles ne produisent pas l'effet qu'on en attendait. Si même on les emploie en quantités plus fortes, il arrive souvent, en été surtout, qu'elles provoquent une espèce de rouille qui consume les jeunes arbres. La colle-forte offre encore un grand avantage: c'est qu'on peut s'en servir dans tous les sols.

" J'en ai fait les essais sur des pommiers, et sur une centaine de pieds de vigne, et je ne puis que recommander ce procédé à la fois simple et peu onéreux."

Guérison des chancres des arbres fruitiers.

Les chancres causent de grands dommages aux arbres fruitiers, ils s'étendent chaque jour davantage et finissent par les faire périr. Voici un moyen de guérison qui donne d'excellents résultats, sans que l'on puisse bien se rendre compte de la façon dont le remède agit. M. Victor Châtel, agronome français, a été plusieurs fois témoin des succès obtenus par ce procédé.

" Dans le milieu du chancre et perpendiculairement à la plaie on fait un trou de part en part à la branche avec une vrille; le mal disparaît peu à peu, la plaie se cicatrise, les coins se soudent et l'arbre reprend toute sa vigueur comme auparavant." C'est à ce qu'il paraît, une large saignée, mais reste à savoir comment elle agit. Le fait n'en est pas moins certain.

Voici tout ce que l'on peut dire.

Bibliographie.

" *Le Nord*", par B. A. T. de Montigny, un vol. in-8vo de 164 pages.—M. le Recorder de Montigny, de Montréal, vient de publier sous ce titre le récit d'une magnifique excursion qu'il a faite en compagnie de l'honorable M. Louis Beaubien, de Saint-Jérôme à Nominique, en suivant les vallées de la Nord et de la Rouge, et en franchissant la montagne de la Reponse pour passer d'une vallée à l'autre. Ces messieurs ont ainsi visité dans le comté de Terrebonne les cantons de Morin, Beresford, Wolfe, de Salaberry, et dans le comté d'Ottawa les cantons de Clyde, Joly, Marchand et Loranger. Les étapes de cette expédition ont été les paroisses de St-Jérôme, point de départ, St-Sauveur, Ste-Adèle, Ste-Agathe, St-Faustin, St-Jovite, L'Immaculée Conception, la Chute aux Iroquois et St-Ignace, future capitale du Nominique où nos voyageurs ont planté leur tente et établi leur quartier général pour, de là, explorer les lacs petit et grand Nominique.

Nous avons suivi avec le plus grand plaisir les péripéties de nos touristes et ce nous est une véritable satisfaction que de rendre compte à nos lecteurs de cette intéressante publication.

Le récit du voyage de Monsieur de Montigny, écrit dans un style tour à tour pittoresque et humoristique, gai et sentimental, est un tableau religieux, historique, géographique, géologique, statistique et agricole des paroisses visitées. Il nous fournit de précieux et savants renseignements sur les bois, dont il donne une nomenclature complète avec l'indication des divers usages de ces arbres et de leurs fruits, les plantes et la faune de ces contrées; il contient foule de préceptes de culture, de recettes de médecine et même de cuisine; il expose des projets de routes, de chemins de fer, de navigation, de pisciculture, de colonisation privée et même de colonisation militaire.

L'heureuse coordination de tous ces documents donne à l'ouvrage un intérêt soutenu, et les qualités de style et l'élevation des sentiments en rendent la lecture attrayante.

Nous ne pouvons donner à nos lecteurs qu'une faible idée de l'intérêt de ce récit; quelques citations trop courtes à notre gré leur feront mieux saisir ce que nous ne pouvons qu'insuffisamment leur exprimer.

Originaire de St-Jérôme, M. de Montigny n'a pas revu sans émotion les champs et les bois où s'est écoulée sa jeunesse, et après nous en avoir conté quelques escapades, l'auteur s'exprime ainsi:

" Combien d'oiseaux n'ai-je pas empoisonnés pour leur prodigier mes soins dont ils sont morts! Je m'en suis même confessé tant ma mère m'en faisait de reproches. Ah! ma mère. A chaque pas j'entends sa voix, je sens sa main qui me soutient. Je la vois nous conduisant, le soir, au pied de la grande croix de bois qui s'élevait à la fourche des trois chemins, et devant laquelle s'arrêtaient les convois funèbres pour réciter le *De profundis*. Tout me parle d'elle: et le chemin par où elle me conduisait à l'église, et la salle où elle déposait les roses doubles du jardin, et le salon où nous récitons la prière en famille, et la chambre où je la vis rendre son âme à Dieu qu'elle nous avait appris à aimer... Aujourd'hui, cette maison est vide. Mon père, qui a arrosé le champ de ses sueurs, après avoir quitté le commerce, y est mort; mes sœurs s'en étaient alors éloignées pour se marier; mes frères, comme moi, ont leurs affaires ailleurs. Pourquoi ne garde-t-on pas le bien paternel où l'on puisse de temps à autre aller se nourrir des souvenirs si doux aux gens de cœur! Hélas, maintenant pour sentir la présence de ceux que l'on a aimés il faut se rendre au cimetière. C'est là que dorment à l'ombre de la croix et ma grand-mère et mon père, et ma mère et ma sœur et tant d'autres qui nous furent dévoués. Ils sont là toujours, et quand l'herbe pousse sur leurs tombes, et quand la neige les couvre de son linceul, et quand le soleil scintille aux cieux. Pensent-ils? Entendent-ils? Reconnaissent-ils? J'ai marché souvent près des saules de leur mansolée, je me suis agenouillé sur la marche qui reconvoit leurs pieds; j'ai versé des larmes qui jalissaient de mon cœur pressuré par la douleur. J'ai écouté... Rien n'a répondu, ni un soupir, ni une plainte, ni un frémissement, ni un frôlement d'aile. On m'avait raconté bien souvent que les âmes apparaissent quand la nuit brunit la nature et que les oiseaux se taisent. J'ai regardé dans la feuillée qui s'agite, dans l'herbe penchée, dans l'air qui murmure, dans le firmament qui étincelle... Rien de la voix de ceux qui sont là, sous l'herbe penchée, dans l'air qui murmure, dans le firmament qui étincelle... Rien de la voix de ceux qui sont là, sous l'herbe, le front aux étoiles depuis cinquante ans, depuis quarante ans, trente ans, vingt ans, dix ans. Rien... que la voix de la nature qui chante la toute puissance d'un créateur. Rien que la plante qui renait au printemps par un miracle aussi grand que celui de la résurrection de la chair, et qui me dit: Espère. Et je me suis relevé. Et j'ai aperçu la croix qui me raconte les bontés de mon Sauveur et qui me persuade que tant de sacrifices, tant de douleurs, tant d'amour ne peuvent pas être à jamais ensevelis dans cette lugubre fosse. Non, non; ces fleurs parfumées, ces astres harmonieux, n'assisteraient pas à un tel anéantissement. Je crois, et cette croyance assèche mes larmes...."

M. de Montigny fait un portrait de M. le curé Labelle " que tout le monde connaît et qui est l'ami de tout le monde, parce qu'il est un des plus grands bienfaiteurs de son pays." Il le traite en ami, c'est-à-dire qu'il ne lui ménage pas la vérité. Ce portrait est trop étendu pour que nous puissions le citer en entier, et le tronquer serait ôter tout le sel. Nous renvoyons nos lecteurs au volume.

Voilà maintenant une description charmante:

" La route de St-Jérôme à St-Sauveur est très poétique. Elle longe tantôt à l'est, tantôt à l'ouest, la Rivière du Nord, qui serpente à travers des collines et des plaines d'un riant aspect. Son lit est quelquefois coteleux, mais ses eaux, presque toujours calmes, réfléchissent la sérénité des cieux. L'étoile y scintille le soir avec l'ombre des arbres qui les rendent sombres même pendant le jour. Elles se précipitent quelquefois en bouillonnant les rochers à flur d'eau, et forment des cascades écumantes, dont la course folâtre s'annonce au loin par un babillage qui porte à la mélancolie. L'industrie a placé sur ces torrents des moulins qui mêlent leurs voix à cette clameur constante des chaussées qu'a ménagées la nature et qu'a élevées le génie.

" Comme ces cours d'eau sont bien une image de la vie, qu'ils s'écoule tranquille ou agitée, riante ou sombre, suivant que les écueils y abondent, que le ciel s'y mire, que les rameaux bien-

faisants y entretiennent une douce fraîcheur. Les passions, ces récifs de l'existence, ne servent-elles pas, elles aussi, quand elles sont réprimées par les dignes de la raison, à faire des merveilles plus grandes encore que celles que l'on constate dans l'industrie ?

"Où vont-elles ces eaux qui prennent naissance dans ces autres profonds des montagnes ? Elles sortent du sein de la terre comme nous. Comme nous elles passent en faisant plus ou moins de bruit, en se faisant quelques bienfaits et en causant beaucoup de dégâts, pour aller se confondre dans le gouffre sans fonds d'un océan sans bords...."

Plus loin nous lisons :

"De St-Sauveur à Ste-Adèle la route est pittoresque. On parle beaucoup de la Suisse dont les montagnes, les vallées, les glaciers enchantent les voyageurs et font rêver les amoureux. C'est grandiose, certes, et j'avoue que c'est le seul pays, avec Venise, que les illusions ne m'avaient pas fait entrevoir autrement que je l'ai vu à vingt-deux ans. Mais si nos montagnes du Nord étaient, comme celles de l'Helvétie, ornées de grands hôtels placés dans de beaux sites, près des lacs, où les voyageurs trouveraient avec le logis pour leurs familles, des appareils de pêche, des embarcations, des baignes, des montures pour faire des ascensions sur les pics qui dominent la plaine, des guides pour visiter les grottes, dont quelques-unes sont féeriques, enfin ce qui, pendant un séjour à la campagne, répond aux exigences des citadins en santé et surtout des malades, je ne doute pas qu'une foule de personnes s'y rendraient en villégiature. Et ce séjour, je le dis sans médire, serait souvent préférable à celui des bords de la mer où bien des personnes faibles vont grelotter une partie de l'été, tandis qu'un air calme et serain conviendrait bien mieux à leurs faibles poumons ou à leurs bronches irritées. Ce que c'est que la confiance !...."

Puis nos voyageurs arrivent à "la Reponse," la terre du pionnier dans la "Ronge," et même jusqu'à la Lièvre et jusqu'à la Gatineau. "La Reponse ! C'est le Sébastopol de la colonisation avec le Redan, le Mamelon Vert et Malahoff par-dessus le marché. La Reponse, c'est trois montagnes entassées les unes sur les autres, fondées avec du ciment dont le gravier est assez volumineux pour offrir des spécimens gros comme qui dirait le palais de justice de Montréal et qui menacent toujours de se détacher. Il y a longtemps qu'ils y sont, nom d'un nom !...."

M. de Montigny est, dit-il, "monté à l'assaut de la Reponse." C'est ainsi que souvent l'ancien zouave reparait et rappelle avec entrain le joyeux langage et les gais refrains du Bataillon Pontifical. Chansons militaires et autres couplets populaires, souvenirs poétiques de toute nature abondent d'ailleurs dans tout l'ouvrage.

Nos voyageurs ont sanctifié leur dimanche à la chapelle de la Chute aux Iroquois, et nous ne pouvons résister au plaisir de vous donner tout le fragment qui s'y rapporte.

"Nous avons assisté, le dimanche, à la grand'messe chantée dans cette modeste chapelle, où se pressait autour du sanctuaire cette population croyante qui prie avec tant de ferveur.

"Il n'y a ni orgue, ni chœur puissant qui fassent résonner les voûtes des accents de la musique moderne ; c'est le plain chant, dans toute sa suave gravité, qui y traduit les expressions de l'Eglise. C'est du Grégorien tout pur qu'on ne reconnaît plus dans certaines églises, où la musique théâtrale s'est fauflée, comme les idées du siècle se sont introduites dans plusieurs œuvres religieuses.

"Ce chant Grégorien est si simple que tous peuvent y prendre part. Aussi avons-nous mêlé nos voix à celles des chœurs de la paroisse, qui n'ont jamais appris d'autre musique.

"Quelle émotion n'avons-nous pas ressentie en assistant à la messe dite dans cette chapelle élevée au Christ, au milieu de ces montagnes, alors qu'il n'y avait encore que quelques colons dispersés ça et là dans les bois ! C'est bien là le Jésus tel que le fait connaître le catholicisme, courant après les hommes, se mettant à la portée de tous, sous le toit le plus humble, sous les apparences les plus modestes, afin d'attirer à lui les misérables. C'est dans ces églises surtout, comme à la crèche, qu'on s'approche avec confiance et que l'on comprend combien le Christ aime l'humanité. Aussi quel bonheur pour ces pauvres colons de pouvoir venir se consoler auprès de Celui qui seul peut apprendre à souffrir, et même à aimer la souffrance en y attachant un prix infini. C'est ce qui explique le courage des hardis pionniers s'attachant au sol avec tant d'opiniâtreté, du moment qu'ils aperçoivent non loin d'eux, le signe de ralliement, l'étendard de la croix planté au milieu

de leur camp. Comment ferraient les femmes, si dans leur ennuï et leur isolement, elles ne pouvaient aller de temps à autre puiser du courage à la table qui fait les forts, et si le prêtre n'était là pour baptiser les enfants, et accourir au chevet des malades ? Oni, je le répète, ça été une heureuse idée de la part de notre clergé, que de commencer la colonisation de chaque canton en y érigeant une chapelle.

"J'ai prié pour que Dieu conserve ce peuple bon et vertueux digne de servir d'exemple aux populations des grands centres, et pour que la sève abondante et pure qui coule dans ces rameaux de l'arbre national se répande dans son tronc et ses racines, de manière à le régénérer et lui conserver la vie.

"J'ai prié pour que Dieu me rende semblable à ces hommes primitifs qui sont les petits que Jésus a tant aimés.

"Ah ! que je me sentais inférieur à ces fervents chrétiens qui, après avoir travaillé toute la semaine à des travaux pénibles, venaient, de plusieurs milles, s'agenouiller dans cette église pour y entendre et la messe et les vêpres !!!

"Il est digne de remarque que les enfants de chœur s'y distinguaient par leur bonne tenue : bien peignés, mains nettes, surplis propres avec jupon assez long pour cacher un pantalon qu'on ne peut espérer voir toujours de la même couleur sombre. Rien n'est désagréable à l'œil, et je dirai à l'âme, comme de voir, dans certaines paroisses, arriver dans le sanctuaire les enfants, et même le bodeau, affublés de surplis tirant sur le gris, et d'un jupon se rendant à peine aux genoux, au bas duquel on aperçoit un pantalon bigarré et des souliers crottés. Ça ne convient pas à la sainteté du lieu, car on ne voudrait pas se montrer ainsi dans le salon d'un bourgeois. Il vaut mieux avoir deux enfants de chœur convenablement mis que de voir arriver au pied des autels une volée de perdreaux aux allures effarées et négligées...."

Ces passages de l'œuvre de M. de Montigny ne justifient-ils pas pleinement nos éloges ; et nous remercions publiquement M. de Montigny du plaisir que nous avons éprouvé en le lisant.

L'ouvrage a été imprimé pour être vendu au profit de l'œuvre de la colonisation. Il est épuisé. M. de Montigny devrait le compléter, y traitant de tous les cantons du Nord. Le Gouvernement trouverait là une très excellente brochure de colonisation sur cette immense région du "Nord."—EMILE CASTEL.

Choses et autres.

Le bon lait.—Un américain, M. W. Rowell, a donné dans le "Club agricole de Boston" la définition suivante du lait qui prétend au nom de lait pur :

- 1o. Ce lait ne doit contenir qu'un certain degré d'eau ;
- 2o. Les vaches ne doivent respirer que de l'air pur et sain ;
- 3o. Le lait doit être trait de vaches saines, nourries de bons fourrages ;
- 4o. Ces vaches ne doivent boire que de l'eau fraîche ;
- 5o. Les étables doivent être tenues très proprement et bien ventilées ;
- 6o. Avant de traire, il faut bien nettoyer à fond l'étable et distribuer de la paille ;
- 7o. Avant de traire il faut laver les pis des vaches avec de l'eau tiède ;
- 8o. Immédiatement après la traite, il faut apporter le lait dans un endroit frais, le filtrer et le refroidir autant que possible ;
- 9o. Ensuite il faut exposer le lait à l'action de l'air afin d'écartier l'odeur animale.

Enseignement agricole.—La dépopulation des campagnes, l'éloignement de la jeunesse pour l'agriculture, et, par suite, le manque de bras pour les travaux de l'agriculture, sont incontestablement amenés par le défaut d'instruction spéciale à l'agriculture.

Choix d'un porc destiné à l'engraissement.—On doit s'attacher à certains caractères qu'il est facile de résumer en quelques mots : Le dos doit être généralement droit ; mais une légère courbure de la ligne dorsale, à partir du cou jusqu'à la queue, ne saurait passer pour un défaut ; et ce n'est pas la seule condition, il faut encore que le dos soit large et bien arrondi, soit souple et élastique ; les jambes courtes et fines, le cou épais et court, le museau droit, les yeux vifs et la tête petite proportionnellement au corps.

Quelle que soit l'importance d'une bonne race, le régime alimentaire, de son côté, exerce une influence prédominante sur

les résultats de l'engraissement, aussi les recherches des expérimentateurs se sont-elles constamment dirigées de ce côté. Dans la pratique, il convient d'étudier les avantages comparatifs des aliments selon qu'ils ont été donnés à l'état naturel, ou qu'ils ont été préalablement soumis à la cuisson.

RECETTES

Moyen d'utiliser les pommes de terre gelées.

On peut utiliser les pommes de terre gelées en les faisant tremper dans l'eau, et, quand elles ont été ramollies, les soumettre à l'action de la râpe pour en extraire la fécula qu'elles contiennent. Cette fécula est aussi abondante et aussi saine que celle des tubercules bien conservés.

Le plâtre éventé.

Le plâtre est d'autant meilleur qu'il est employé récemment euit. Exposé quelque temps à l'air, il perd en grande partie ses propriétés.

Que faire pour les lui rendre ?

Mettre le plâtre dans un poëlon, sur le feu s'il ne s'agit que d'une petite quantité—ou sur des plaques de tôles disposées en cuvettes plates, et le chauffer fortement, de manière à en expulser tout l'air et toute l'humidité qu'il a pu absorber.

On le retire du feu lorsqu'il n'y a plus de dégagement de gaz.

Le plâtre, alors, est parfaitement propre à ses divers usages.
—Le Cosmos.

A VENDRE GRAINES DE TABAC, (Récolte de 1887.)

Petit Canadien	} 25 cts paquet. 50 cts once.
" Havane ou Tabac Canelle		
White burley (tabac blanc)	35 cts	" 75 cts "
Kentucky (tabac brun)	35 cts	" 75 cts "
Connecticut seed leaf	25 cts	" 50 cts "

Toutes les commandes par la maille doivent être accompagnées d'argent ou timbre-poste de 1, 2 ou 3 centimes.

M. Foucher prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac en feuilles.

Adressez : " PLANTATION FOUCHER "

St Jacques de l'Achigan,

Comté Montcalm.

9 février 1888.—

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau : No: 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par " La Société de publication commerciale. "

MONIER ET HELBRONNER,
Gérants, à Montréal

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'hiver---1888.

Le et après lundi, 28 novembre 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	9.50
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Srintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 26 novembre 1887.



7 cordes et $\frac{1}{2}$ de hêtre ont été sciées par un homme, en 9 heures de temps. Des centaines de personnes ont scié de 5 à 6 cordes chaque jour. C'est "exactement" ce dont chaque fermier et bûcheron a besoin. Le premier ordre dans votre voisinage vous assurera l'agence. Pas de droit à payer, nous fabriquons dans le Canada. Ecrivez, pour avoir le Catalogue Illustré, envoyé GRATIS à tous.
Address FOLDING SAWING MACHINE CO., 308 to 311 S. Canal St., Chicago, Ill.

16 février 1888.—10

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ — Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps mâles et femelles.

3 novembre 1887.